

HISTOIRE DU CANYONING

Paul COURBON

Le Couloir de Samson au départ de la descente des Gorges du Verdon

On peut fixer les débuts du canyoning avec la descente des Gorges du Verdon effectuée par Edouard-Alfred Martel

Le 11 août 1905, à la demande de la Compagnie Electrique du Sud-Est, Martel réunit une équipe de 12 hommes pour faire la première descente connue du Verdon par le fond [1]. Ces hommes partent à bord de trois barques de bois et de toile. Après une journée mouvementée, le groupe établit un premier campement à la « Baume-aux-Pigeons », après avoir rebroussé chemin.

Dès le 12 août, une barque étant inutilisable, les hommes de l'équipée doivent porter le matériel et les provisions à dos d'homme. Martel et son compagnon vont jusqu'à la Mescla où l'Artuby rejoint le Verdon. Les autres hommes suivent, allant de gué en gué en portant l'embarcation devenue inutilisable. La suite du parcours se fait par les bords, sur terre, par manque d'eau dans la rivière. Il arrivent à mi-journée au lieu-dit l'Estellié.

En début de soirée, il fait déjà nuit lorsque les hommes arrivent dans un étroit couloir, à qui Martel donne le nom de « Styx ». Dans ce couloir très étroit, une deuxième barque se fracasse, envoyant hommes et matériel dans les eaux.

Le second campement est établi à l'Imbut (perte). Les principaux récits disent qu'à l'Imbut, Martel aurait songé à renoncer à cette expédition, mais qu'il fut encouragé à continuer par ses équipiers, qui ne voulaient pas abandonner, au regard des efforts accomplis pour arriver jusque-là.

Le 13 août, sans passer dans le cours souterrain de l'Imbut, le groupe repart en direction du Baou Béni. La progression est fastidieuse et plus difficile. Un troisième campement est établi au lieu-dit « les Cavalets ».

Le 14 août, la lente progression continue,

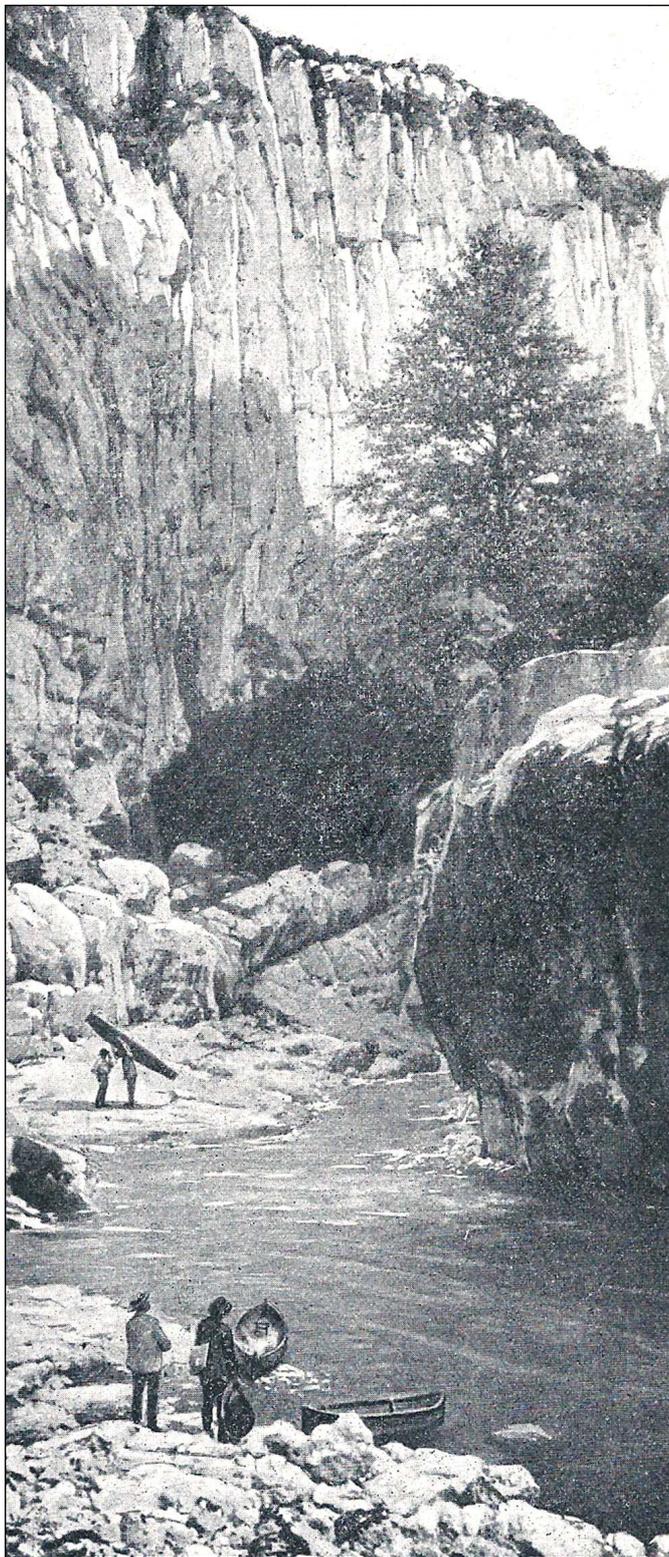


Le départ de la descente, à partir du Point Sublime, est tranquille.

parmi les troncs d'arbres et les chaos de rochers. Une partie de l'équipe abandonne au « Pas de Mayreste ». Ces hommes sont épuisés et découragés.

Le groupe restant, dont Martel et Armand arrivent finalement au « Pas du Galetas », près du pont romain d'Aiguines aujourd'hui noyé et remplacé par le pont de Galetas.

Martel et une partie de son équipe font une autre tentative en 1906, avec de meilleurs équipements. Cependant, le Verdon ne fut pas le seul canyon exploré par Martel, il ne faudrait pas oublier les ca-



nyons pyrénéens de Bitet, d'Holcarté, d'Olhadibié et de Cacouetta explorés de 1906 à 1908 [2].

En 1928, entre le 21 et le 26 juillet, Robert de Joly effectue une traversée complète des Gorges du Verdon. Il est le premier à franchir le passage souterrain de l'Imbut à bord d'une sorte de canoë en caoutchouc.

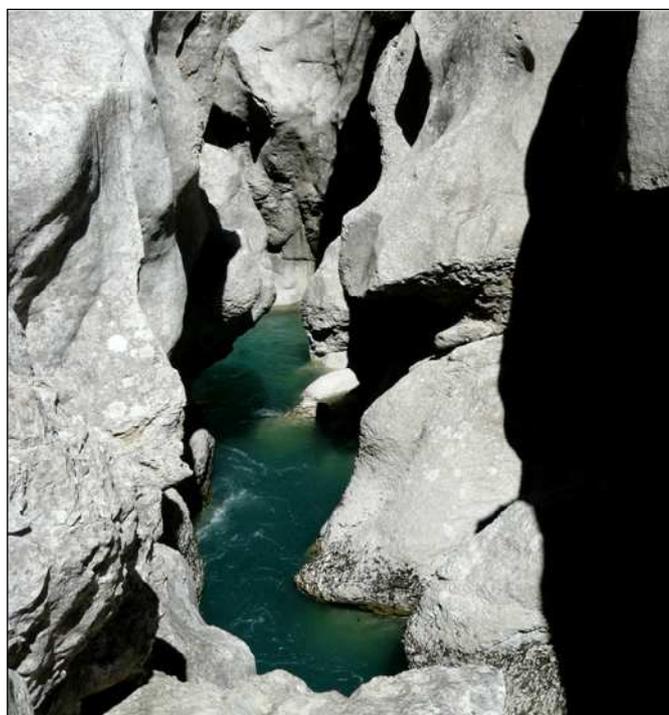
En 1945, un groupe de scouts effectue une reconnaissance du canyon et, en 1946, des membres du Canoë Club de France font l'intégrale des Gorges et du Grand canyon.

En 1965, la Belge Lucienne Golenvaux descendait le Verdon à la nage depuis le canyon

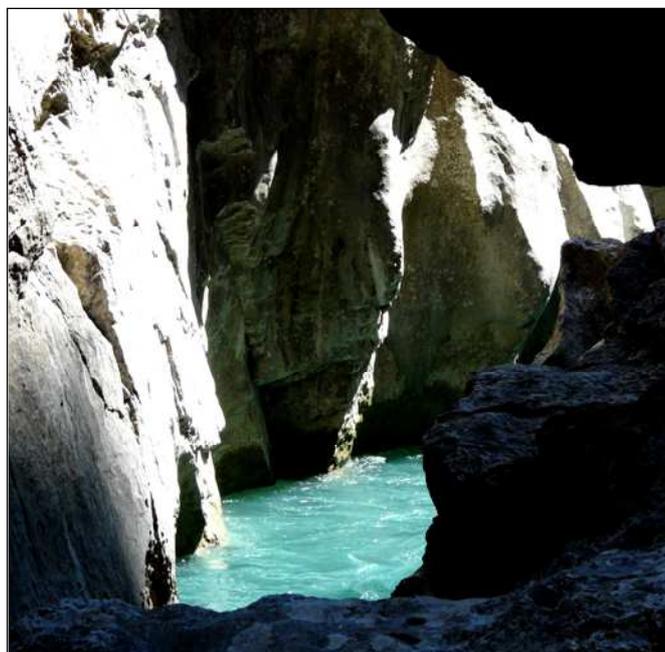
de l'Artuby jusqu'au Lac de Ste Croix en compagnie de trois autres équipiers.

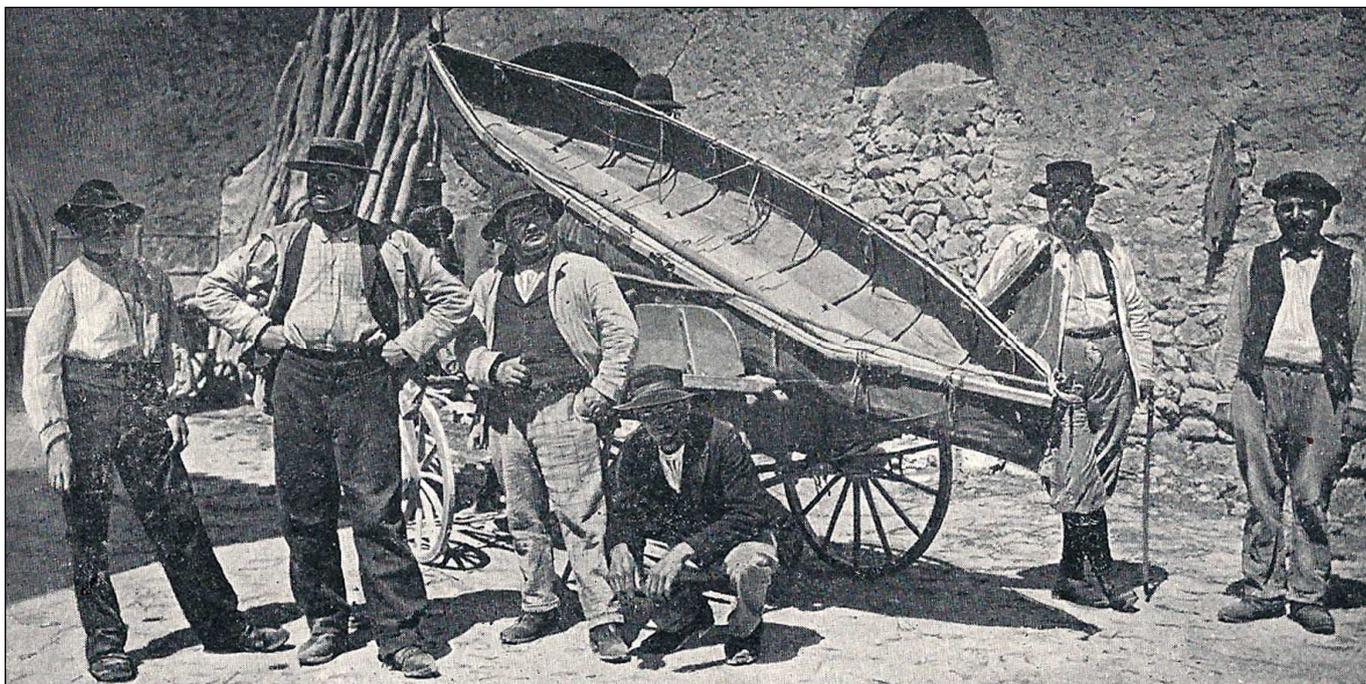
Un autre grand spécialiste des Gorges du Verdon, Roger Verdegen, parcourt pendant des années le Verdon à l'aide d'une embarcation faite de boudins en caoutchouc. Au fil des années, il a écrit un ouvrage qui est une référence en la matière [6].

En 1978, lors de la première exploration intégrale du gouffre de la Pierre Saint-Martin, les quatre explorateurs (Roland Astier, Maurice Chiron, Paul Courbon et Frédéric Poggia) avaient utilisé un nouveau sac étanche que l'on mettait dans le kit spéléo et qui avait été fabriqué par Ruben Gomez. Cela donnait l'idée à Paul Courbon de faire la descente à la nage des Gorges du Verdon. Peu de temps après, vêtu d'une légère combinai-



Le passage du Styx, attention aux crues!



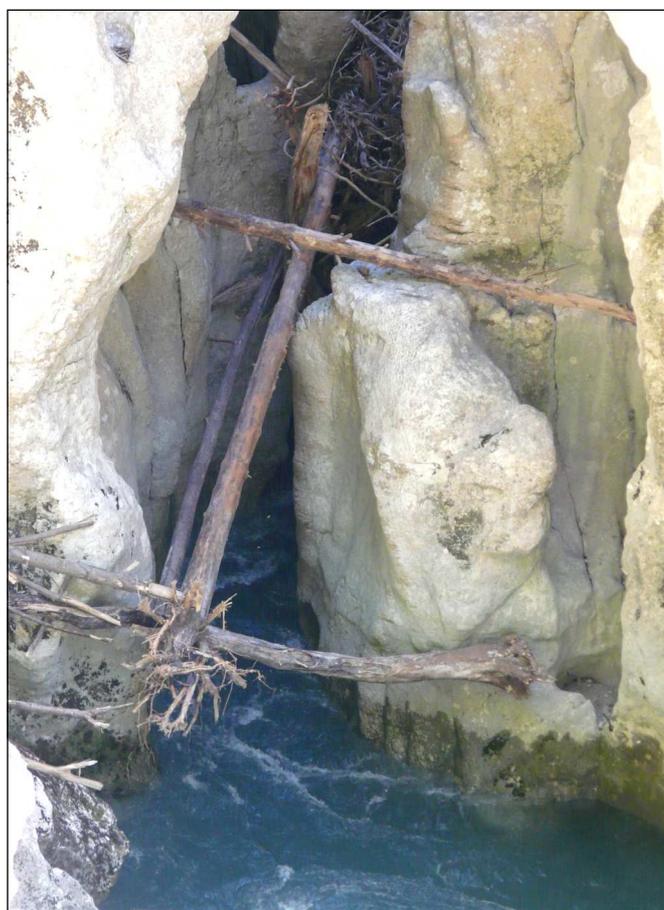


Préparation de la descente de Martel. Un homme sans chapeau était-il un homme?

son de plongée et transportant dans son sac étanche le minimum de matériel, il partait du Point Sublime, à l'amont du Couloir de Samson. Il mettait deux jours pour atteindre le Lac de Sainte-Croix, après un bivouac vers la passerelle de l'Estellé. Il semblerait que ce fut la première descente intégrale des Gorges du Verdon par cette méthode, 13 ans après la descente plus partielle, faite à partir de l'Artuby par Lucienne Golenvaux.

Quelques années après Paul Courbon, en juin 1983, ses amis toulonnais et cavaillonnais tentaient une nouvelle descente à la nage, mais ils

Déjà au XIXe siècle, la descente de rivières souterraines ne préfigurait-elle pas le canyoning?



L'entrée de l'Imbut, traversée en premier par de Joly en 1928. Ne pas s'y faire coincer par une crue!

s'y aventurèrent par trop fortes eaux et Pierre Paris se noyait. Dans un passage étroit, alors qu'il se retournait pour avertir ses amis du danger, il était couché par le courant alors que ses pieds s'étaient pris dans un bloc coincé dans le passage.

Quelques années plus tard, cette activité s'est généralisée et, avec une méthode qui s'est améliorée, cet accident ne se serait pas produit.



A Lancaster-Easegill (G.B). L'exploration des rivières souterraines ne pouvait que mener au canyoning!

Le canyoning moderne

Mais, il ne faudrait pas résumer l'histoire du canyoning à ce qui s'est fait au Verdon ! Voilà longtemps que les spéléologues exploraient des rivières souterraines (figure), véritables canyons souterrains, qu'il fallait équiper en cordes et où il fallait se jeter à l'eau ! De nombreux spéléologues pratiquant la montagne ou la randonnée en montagne ont du être tentés par les descentes de canyon bien avant 1980 !

En fait, le canyoning tel que nous le pratiquons actuellement n'a pu se développer qu'avec l'apparition des méthodes de spéléologie alpine et la généralisation des techniques sur corde sous terre. Il faut y ajouter l'emploi des combinaisons de plongée par les spéléologues non plongeurs et l'arrivée des sacs étanches bien conçus, autres que

Aujourd'hui, en juillet-août, chaque jour des centaines de nageurs, en petits groupes bien encadrés, vont goûter à 1 km d'aventure.



ceux de l'armée. En fait le canyoning moderne est arrivé vers le milieu des années 1970, avec la publication de Spéléologie alpine [7].

En 1977, Pierre Minvielle, par ses publications [3, 4], révéla l'existence de canyons dans les Pyrénées, à la Sierra de Guarra en particulier. Mais, c'est surtout le topo-guide de Paul MONTROUE [5] publié en 1980 qui va réellement lancer cette activité.

Lors de l'Assemblée Générale du 18 mai 1986, à La Chapelle en Vercors, Bernard PIART, alors Conseiller Technique Régional de la Fédération Française de Spéléologie, demande à la F.F.S. de prendre en compte la descente de canyon. Cela aboutit à la création d'une délégation qui en 1988 devient une commission fédérale : « la Commission de Canyoning », dont Jean-Pierre LUCOT est le premier Président. L'activité commence à s'organiser au niveau des structures départementales et régionales de la FFS.

Le canyoning et la société des loisirs

L'explosion de la société de loisirs a amené en canyonomisme, comme en spéléologie et d'autres disciplines, la généralisation d'une pratique professionnelle ou semi-professionnelle. Depuis l'année 2000, au sein de la FFS existe l'Ecole Française de Descente de Canyon. Par l'intermédiaire du CREPS (Centre de Ressources, d'Expertise et de Performances Sportives*), on débouche sur des brevets d'Etat. (*) *Appellation sans commentaire!*

En guise de conclusion

Aujourd'hui, au Point Sublime des Gorges du Verdon, solidement encadrés par des guides, d'innombrables groupes de citoyens aventureux viennent éprouver un peu d'émotion sur les premiers 1.500 m de cette descente. J'ai compté dix groupes en moins d'une heure. C'est amusant et tant mieux pour ceux qui en profitent. Mais les activités de masse, surtout quand elles sont « encadrées », ne font-elles pas perdre une grande partie du charme à ce qui était autrefois une aventure palpitante? Cette question en amène une autre : qu'est-ce que l'aventure ? Est-ce l'A-venture elle-même, réelle, avec tous ses dangers et l'intrépidité nécessaire pour les braver, ou est-ce plus simplement les émotions que l'on éprouve, même quand on ne vit qu'une « aventurette »?

BIBLIOGRAPHIE

- [1] E.-A. MARTEL, 1928, France Ignorée, sud-est de la France, Soufflot, Paris, pp. 17-44
- [2] E.-A. MARTEL, 1930, France Ignorée, des Ardennes aux Pyrénées, Soufflot, Paris, pp. 226-237
- [3] Pierre MINVIELLE, 1977, *Grottes et canyons*, les 100 plus belles courses et randonnées, Denoël
- [4] Pierre MINVIELLE, 1979, *A la découverte de la sierra de Guara*, Marrimpouey
- [5] Paul MONTROUE, 1980, les canyons de Sierra de Guarra
- [6] Roger VERDEGEN, 1981, *Extraordinaire canyon et merveilleux Verdon*, Ed. Créations du Verdon.
- [7] J.C. DOBRILLA & G. MARBACH, 1973, Techniques de la spéléologie alpine.